



Journée noire pour la Palestine â?? Silence pour Gaza, poème de Mahmoud Darwish

Description



Mahmoud Darwish parle dans ce poème de la résistance de la population de Gaza, dans les premières années de lâ??occupation (1967-1974).

Elle sâ??est ceinte dâ??explosifs et elle Ã©clate ! Va-t-elle mourir ? Sâ??est-elle suicidÃ©e ? Non, non. Câ??est la maniÃ¨re de Gaza dâ??annoncer son imprescriptible droit Ã la Vie.

VoilÃ quatre ans que la chair de Gaza vole en Ã©clats. Sorcellerie, magie ? Non, non. Câ??est lâ??arme avec laquelle Gaza sâ??acharne Ã dÃ©fendre Ã lâ??usure son existence !

VoilÃ quatre ans que lâ??ennemi, Ã©patÃ© dans ses rÃªves, bÃ©at dans sa passion dâ??amoureux, fait sa cour au tempsâ?! Seulement, Ã Gaza, impossible ! Elle lui est si peu apparentÃ©e, et elle colle Ã ses adversaires ! Elle est une Ã©le, cette Gaza ! A chaque explosion â?? et elles nâ??arrÃªtent pas le visage d lâ??ennemi est lacÃ©rÃ©, ses rÃªves se fissurent, et le voici inquiet du temps qui passe, car Ã Gaza le temps est un autre temps. Le temps de Gaza nâ??est pas neutre, il nâ??envoÃ»te pas le monde de froide impassibilitÃ©, mais contre le rÃ©el il se heurte et il explose ! Le temps IÃ -bas ne transporte pas les enfants de lâ??enfance Ã la vieillesse, mais dâ??un bond, dÃ¨s leur premier choc avec lâ??ennemi, il en fait des hommes.

A Gaza, voyez-vous, le Temps nâ??est pas Ã la dÃ©tente, mais Ã lâ??affrontement. En plein midi on y brÃ»le. Car Ã Gaza les valeurs sont tout autres, tout autres, tout Ã fait autres que les nÃ©tres. Au fait, la seule valeur de lâ??homme rÃ©duit par une conquÃªte, nâ??est-elle pas sa force de rÃ©sistance Ã lâ??occupation ? Or câ??est Ã cela seul que lâ??on sâ??exerce, IÃ -bas Ã Gaza ! Elle sâ??est accoutumÃ©e Ã cette seule et grande et dure valeur, point apprise dans des livres ou dans des cours accÃ©lÃ©rÃ©s ni aux trompettes et aux grosses caisses des propagandes ni au son des hymnes patriotiques ! Toute seule, par sa propre expÃ©rience et par son labeur, pas pour la Ã« montre Ã», pas pour la parade ! Non, Gaza nâ??a pas de quoi se vanter de ses ArmÃ©es, ou de sa RÃ©volution, ou de son Budget. Elle nâ??a pas Ã exposer ses chaires puantes et volontairement elle rÃ©pand son sang. Gaza, savez-vous, nâ??est pas douÃ©e pour les discours, son pharynx ne vaut rien, câ??est par les pores de la peau quâ??elle crie sang, et eau et feu !

Aussi, lâ??ennemi la hait-il, tant et tant dâ??elle il a peur quâ??il ira bien jusquâ??au meurtre, jusquâ??au crime par noyades sous la mer, et sous les sables e dans les baquets de sang !

Aussi ses proches et ses amis lâ??aiment-ils, avec jalousie, avec effroi ! Car Gaza câ??est la leÃ§on sauvage, câ??est lâ??Ã©tendard levÃ© devant tous, indistinctement, ennemis ou amis !

Elle nâ??est point, Gaza, la plus belle des citÃ©sâ?!

Elles ne sont point, ses plages, les plus riannes des plages arabes.

Elles ne sont point meilleures, ses oranges, que toutes celles du Bassin mÃ©diterranÃ©en.

Elle nâ??est pas la plus cossue dâ??entre les villes, Gaza ! (Du poisson, des oranges, du sable, des tentes frÃ©missantes sous le vent, des denrÃ©es de contrebande, et des bras, des bras Ã vendre Ã qui veut en acheter !).

Elle nâ??est pas non plus la plus dÃ©licate ni la plus imposante, mais elle vaut le poids dâ??or de lâ??histoire dâ??une nation entiÃ¨re â?? parce que câ??est elle la plus laide aux yeux de lâ??ennemi, et la plus misÃ©reuse, la plus loqueteuse, et la plus mÃ©chante ! Et parce quâ??elle est parmi nous, celle qui a su troubler toute euphorie et toute quiÃ©tude ! et parce quâ??elle est un cauchemar et que ses oranges sont piÃ©gÃ©es, ses enfants sans enfance, ses vieillards sans vieillissement, ses femmes

sans plaisirs ! Telle est Gaza, la plus belle, la plus sereine, la plus cossue, la plus digne, parmi nous, d'être aimée à la folie !

Comme nous serions m'chants si nous cherchions chez elle des poèmes ! Gaza de grande beauté, ne la comparons pas, elle qui n'a point eu de poètes à l'heure où nous, nous croyions, fichtre, et avec quelle joie quand l'ennemi nous permettait de chanter contre lui comme des vainqueurs ! puis les poèmes ont sauté sur nos babines tandis que sous nos yeux l'ennemi achevait de construire ses villes, ses fortifications, ses routes !

Comme nous serions m'chants pour Gaza si nous en faisons une ville mythique ! Nous la haïrions trop quand nous la verrions, si petite ville et si pauvre ! (Et si résistante, non ?)

Furieux contre toute la fabrique des mythes, nous briserions nos derniers miroirs dans un long gémissement monté de notre ultime réserve de fierté ! C'est alors elle que nous maudirions, refusant de nous ravulser contre notre propre image !

Comme nous serions m'chants pour Gaza si nous la portions aux nues. Nous nous prendrions pour elle d'une passion et passionnément nous serions à l'attendre. Or Gaza ne viendra pas à nous ! Gaza ne nous sauvera pas, elle n'a ni cavalerie, ni avions, ni baguette magique, ni bureaux dans les capitales. Elle se libère elle-même tout à la fois de nos beaux langages et de ses conquérants. Et si, au coin d'un rêve, un instant nous la rencontrons, peut-être ne nous reconnaît-elle pas, puisqu'elle est née du Feu, et nous d'Attente et de Pleurs.

Pas d'énigme dans le secret de la résistance. Elle est populaire, voilà tout. (Ce qu'elle veut, c'est expulser l'ennemi hors de ses propres habits.) Et la résistance adhère à la population comme la peau aux os. Nul n'y est à l'œuvre et l'autre le maître.

La résistance ne s'est pas, à Gaza, institutionnalisée !

La résistance, à Gaza, n'a pas pris pignon sur rue.

Elle n'est parrainée par personne, ni ne lie son destin à des listes de signatures ou des empreintes digitales.

Que lui importent son nom, ses traits, sa voix ? Elle ne se prend pas pour l'inévitable sujet des bulletins d'information. Elle n'est pas photogénique, elle ne se farde pas pour les photographes, elle n'a pas en travers de sa figure le sourire à « Colgate ».

Elle n'en veut pas. Nous non plus.

Les plaies de Gaza ne serviront pas de chaires de prédication ! Sa beauté veut que nous ne parlions pas trop d'elle, que nous ne jetions pas dans la fumée de ses rêves l'encens de nos chansons de femmes !

Donc, quelle mauvaise affaire pour nos courtiers et nos croupiers, mais quel trésor de l'esprit, quelle inestimable farce morale pour tous les Arabes !

Et nos exclamations sur la splendeur de Gaza ne effleurent même pas, rien ne la distrait, rien ne détourne son poing de boxer l'ennemi en plein visage !

Comment sera le gouvernement de l'État palestinien que, tout prochainement, nous établirons sur la côte orientale de la planète Mars (aussitôt terminée son exploration !), comment on répartira les sièges du Conseil national palestinien, rien de tout ça ne la préoccupera, mais de toutes ses forces elle s'arc-boute dans son refus. Affamée, elle refuse, dispersée, elle refuse, embarbelée, elle refuse, mise à mort, elle refuse.

Peut-être une mer tumultueuse peut bien engloutir une île minuscule l'ennemi vaincra-t-il Gaza. Peut-être la décapiteront-ils de tous ses arbres?

Peut-être s'émèveront-ils de leurs roquettes les ventres des enfants et des femmes, Gaza. Et peut-être asphyxieront-ils sous la mer et sous les sables et dans les baquets de sang !

Pourtant :

Jamais elle ne se gargarisera de mensonges.

Ni ne dira aux conquérants : Oui !

Ni ne cessera d'exploser.

Va-t-elle mourir ?

S'est-elle suicidée ? Non, non. C'est la manière de Gaza d'annoncer son imprescriptible droit à la vie!

Mahmoud Darwish parle dans ce poème de la résistance de la population de Gaza, dans les premières années de l'occupation (1967-1974).

Extrait de la « Chronique de la tristesse ordinaire », publié à Beyrouth en 1974. Les Éditions du Cerf, 2009.

date créée

2018/07/21